

Leschevin, Philippe-Xavier (1771-1814). Voyage à Genève et dans la vallée de Chamouni en Savoie, ayant pour objet les sciences, les arts, l'histoire, le commerce, l'industrie, les moeurs des habitans, etc. etc. par P.-X. Leschevin,.... 1812.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

CHAPITRE XV.

Continuation de la route, Inondations de l'Arve, Nant Sauvage, Passy, Antiquités, Voie romaine.

Nous sortîmes de grand matin de l'auberge, sous la conduite d'un guide que nous avoit procuré M. Chénét qui avoit fourni des mulets à mes compagnons de voyage ; pour moi j'escortois la caravane à pied, suivant mon usage, et mon marteau à la main. Le guide montoit le mulet qui m'avoit été destiné, en attendant que je pusse charger ce dernier de fragmens de roches et de minéraux.

La route de Saint-Martin à Chamouni, étoit autrefois dangereuse, même à cheval. On ne pouvoit la faire en sûreté qu'à pied, ou sur des mulets du pays ; mais la grande affluence des étrangers a engagé le Gouvernement à faire élargir les chemins,

et à adoucir un peu les pentes les plus rapides. Depuis lors, on peut faire cette route sur des chars étroits et légers; cependant il arrive encore assez fréquemment que l'Arve cause de si grands dégâts sur le chemin même, qu'on est obligé quelquefois de démonter le char-à-banc, ou tout au moins de prendre un homme de plus pour le soutenir dans les pas difficiles.

En sortant de Saint-Martin, on entre dans une belle route rectiligne, tracée sur le fond horizontal de la vallée. On regrette, en suivant cette route, la quantité de terrain que les débordemens de l'Arve rendent inutile, sur-tout si l'on réfléchit combien les terres arables sont précieuses dans ces pays montueux. Le fond de la vallée est si plat, que pour peu que la rivière déborde, elle l'inonde en entier; même dans les temps ordinaires, elle en couvre une grande partie, et le moindre obstacle lui fait changer de lit, presque d'un jour

à l'autre. Si on pouvoit par une digue, la contenir dans un lit permanent, on y gagneroit presque 4 kilomètres carrés (une lieue) de terrain qui seroit bientôt en valeur, parce que le limon de cette rivière est très fin et très fertile. Lorsque l'Arve est basse, cet espace sablonneux et aride, présente un aspect triste et ingrat; mais quand il est inondé, la vallée ressemble à un lac, et la ville de Salanches, qui d'ici paroît au bord de ce lac, ses clochers brillans et élevés, et les collines boisées qui la dominent, couronnées par les cimes sourcilleuses de la haute chaîne du Reposoir, forment un tableau de la plus grande beauté (1).

(1) On peut juger par ce passage, qui est entièrement de la main de M. Desaussure, que ce savant distingué avoit beaucoup de goût et d'imagination. On trouve une foule de passages semblables dans son grand ouvrage, qui est encore le plus vaste dépôt de faits bien décrits, et d'observations profondes sur l'histoire de la terre. M. Desaussure a prouvé qu'il

On peut courir sur cette route le danger d'être surpris par des torrens qui se forment subitement, et descendent avec une violence incroyable du haut des montagnes qui sont sur la gauche de la grande route. Ces montagnes, presque toutes d'ardoise, et en plusieurs endroits, d'ardoise décomposée, renferment des espèces de bassins fort étendus, dans lesquels les orages accumulent quelquefois une quantité immense d'eau. Ces eaux,

possédoit au suprême degré les deux qualités opposées que, suivant M. de Buffon*, l'étude de la nature suppose dans l'esprit, les grandes vues d'un génie ardent qui embrasse tout d'un coup d'œil, et les petites attentions d'un instinct laborieux, qui ne s'attache qu'à un seul point. C'est la parfaite convenance de son style qui m'a fait désespérer de le remplacer dignement, et qui m'a porté à employer le texte même de son ouvrage pour presque toutes les observations minéralogiques de la route. Voyez pag. 15 et 95 note.

* Discours sur la manière d'étudier et de traiter l'Histoire naturelle. Buffon, de l'imprimerie royale, tom. 1.^{er}

lorsqu'elles parviennent à une certaine hauteur, rompent tout-à-coup quelque une des parois peu solides de leurs réservoirs, et descendent alors avec une impétuosité terrible. Ce n'est pas de l'eau pure, mais une espèce de boue liquide, mêlée d'ardoise décomposée et de fragmens de rochers. La force impulsive de cette bouillie dense et visqueuse, est incompréhensible; elle entraîne des rochers, renverse les édifices qui se trouvent sur son passage, déracine les plus grands arbres, et déssole les campagnes, en creusant de profondes ravines et en couvrant les terres d'une épaisseur considérable de limon, de gravier et de fragmens de rochers. Lorsque les gens du pays voient venir ce torrent qu'ils nomment le *Nant sauvage*, ils poussent de grands cris pour avertir ceux qui sont au-dessous, de fuir loin de son passage. On comprend que dès que le réservoir est vidé, le torrent cesse, ou du moins diminue considérablement. Il dure rarement plus d'une

heure. M. Desaussure qui décrit cet accident très rare, n'en a été qu'une seule fois témoin, en 1767. Il dit que rien ne peut exprimer l'horreur du spectacle; les ardoises décomposées formoient une boue épaisse dont les vagues noires rendoient un son sourd et lugubre, et malgré la lenteur avec laquelle elles sembloient se mouvoir, on les voyoit rouler des troncs d'arbres et des blocs de rochers d'un volume et d'un poids considérables.

Le pied des montagnes que l'on côtoie à gauche, est, ou d'ardoise, ou de cette pierre calcaire brune à couches minces, dont j'ai déjà parlé. On voit dans ces ardoises, des mélanges bien remarquables de feuillets schisteux noirs bien décidés, et de couches ou de feuillets minces de spath blanc calcaire. On en voit d'autres qui sont mélangées de la même manière avec du quartz. Ces feuillets sont tantôt plans, tantôt onvés et tortueux. Dans quelques morceaux, ils se croisent à angles droits, en sorte que la

Pierre ressemble à un échiquier à très petits carreaux.

La grande route laisse sur sa gauche le beau village de Passy, situé sur un coteau planté de vignes et d'arbres fruitiers. Ce village est fort grand, mais les vergers dont il est entouré, ne laissent apercevoir que l'église et quelques maisons éparses. Au-dessus sont des bois, plus haut, des prairies, et plus haut encore, une chaîne de rochers calcaires très élevés, qui présentent leurs escarpemens à la chaîne centrale des Alpes.

Les amateurs des monumens antiques se détournent pour aller observer les deux inscriptions suivantes, placées au portail de l'église du village, et qui sont bien conservées (1) :

(1) M. Bourrit a fait connoître le premier ces inscriptions auxquelles il donne l'interprétation suivante :

Marti Aulus Isugius, Auli filius, Volvaturus flamen Augustalis II vir aerari ex voto.
Marti Augusto pro salute Lucii Vibii,

MARTI
 A. ISUCTUS A. F.
 VOLVATURUS
 FLAMEN AUG.
 IIIVIR AERARI.
 EX VOTO.

MARTI AUG.
 PRO SALUTE
 L. VIBI. L. FILII
 FLAVINI
 L. VIBIUS VESTINUS
 PATER
 IIIVIR JURIDIC.
 IIIIVIR LOCO P. P.
 EX VOTO.

On présume que ces deux inscriptions avoient été originairement pla-

*Lucii filii Flavini Lucius Vibius Vestinus ,
 pater Duumvir juridicendo , Triumvir , loco
 publico posuit ex voto.*

J'ai donné les inscriptions telles que les a fait graver M. Albanis-Beaumont, qui les a copiées lui-même avec le plus grand soin.

cées dans un temple que les Romains avoient élevé au Dieu Mars, et dont on croit reconnoître les vestiges au lieu dit des *Outards*, sur le territoire de la commune de Passy. On y a trouvé de belles moulures en plâtre, des fragmens sculptés et plusieurs médailles, soit en or, soit en argent, portant l'effigie des premiers Empereurs (1). Les habitans prétendent que l'on s'aperçoit, en marchant autour des ruines, qu'il y a dans cet endroit plusieurs souterrains. La seconde inscription contient une action de grâces rendue au Dieu Mars, par L. Vibius Vestinnus qui étoit alors un des *Duumvir juridicendo*, ou un des deux Magistrats de la province, pour avoir préservé son fils L. Vibius Flavinus de quelque danger imminent. La première est un

(1) M. Grillet cite une médaille d'or de Trajan, estimée valoir intrinséquement 85 francs, ce qui me paroît fort exagéré. Voyez le *Dictionnaire historique, etc. de la Savoie*, article *Passy*.

ex voto adressé au Dieu Mars par un nommé A. Isuctus, fils de Volvaturus, grand-prêtre, et l'un des deux trésoriers de la province (1). Ces deux monumens sont très importans, en ce qu'ils fournissent la preuve qu'à une époque très reculée, les Romains avoient introduit le culte de leurs Divinités dans cette partie des Gaules, et que les prêtres Flamines qui y étoient établis, remplissoient les Magistratures de Juges et de Duumvirs du trésor public.

L'auteur d'un ouvrage sur l'ancien état du Piémont Cispadan (2), pense que Passy est l'ancien *Vatusicum* ou *Vatiscum* dont parle Plîne (3), à l'occasion des différens fromages des Alpes et de leurs qualités, et où il dit que les Centrons (4) du voisinage, apportent leurs denrées pour les

(1) Interprétation de M. Albanis-Beaumont.

(2) Durandi, dans son *Piemonte Cispadano antico*.

(3) Liv. II, Chap. 42.

(4) Peuple de la Tarentaise.

vendre aux peuples voisins. M. Albanis-Beaumont contredit cette opinion, et place l'ancien *Vatiscum* au bourg de Tignes, non loin du petit Saint-Bernard, qui fournit encore de nos jours d'excellens fromages. Quoi qu'il en soit de ces conjectures, il n'est pas nécessaire que celle de Durandi se confirme, pour qu'il demeure bien prouvé qu'à Passy même, ou au moins sur son territoire, existoit, du temps des Romains, une bourgade très étendue où résidoient des Magistrats chargés de rendre la justice et de percevoir les deniers publics.

On a découvert, il y a peu de temps, auprès de ce village, une voie romaine du second ordre. Elle est entièrement pavée, large de 2^m 92, (9 pieds), et très bien conservée en plusieurs endroits. Dans d'autres elle a été emportée par les éboulemens du terrain. Il est à présumer que cette route est celle dont parle Strabon (1),

(1) Liv. IV.

et qui conduisoit du Val d'Aoste, dans le Vallais, par les Alpes Pennines, en passant par Cormayeur, le sommet du Mont-Joux, et suivant le cours de l'Arve, par Sallanches, Magland, etc. Elle a été omise par Antonin et Peutinger, parce qu'elle n'étoit praticable que quatre ou cinq mois de l'année.

CHAPITRE XVI.

CHÈDE, Ancienne ville, Cascade, Gôttres, Lac, Bel aspect du Mont-Blanc, Chute de l'Arve.

Après que l'on a suivi pendant une heure et demie le beau chemin tracé en ligne droite au fond de la vallée, on arrive à un petit hameau qu'on nomme Chède. Ici l'Arve, resserré entre des rochers, ne permet plus que l'on suive ses bords, il faut se diriger

à gauche, et gravir assez haut sur le penchant de la montagne.

Le hameau de Chède ressort de la commune de Passy. C'est dans la plaine qu'il domine, que la tradition place la ville de *Dionisia* ou *Diouza*, dont j'ai parlé plus haut (1). On prétend qu'elle fut tout-à-coup enfouie et recouverte de gravier, par l'écoulement subit d'un lac qui existoit à Servoz, et qui rompit les terrains qui le retenoient. Le lieu par lequel on présume qu'il s'écoula tout entier, s'appelle encore aujourd'hui le *Pertrui*. Les érosions de l'Arve mirent au jour, il y a quelques années, le sommet d'une cheminée qui devoit appartenir à une des maisons dépendantes de la ville de *Dionisia*, mais les habitans n'entreprirent aucune recherche ultérieure.

De l'autre côté de l'Arve, on voit le village de Saint-Gervais, à l'entrée d'une vallée que l'on suit, en allant à l'Allée blanche. On aperçoit même

(1) Page 151.

180 VOYAGE A GENÈVE

dans cette direction les bases du Mont-Blanc. Le village de Saint-Gervais est élevé de 48 à 64 mètres (150 à 200 p.) au-dessus de l'Arve. Le terrain, coupé à pic dans cet intervalle, paroît entier composé de sable et de débris accumulés à l'extrémité de cette vallée par le torrent qui en sort, ou peut-être, par des torrens plus considérables qui ont anciennement occupé la même place.

On quitte ordinairement les mulets et les chars à banc, au bas du côteau de Chède, pour gravir à gauche un sentier assez roide, qui conduit à une jolie cascade, et plus loin, à un lac placé dans la situation la plus pittoresque. Pendant cette excursion, les mulets sont conduits au lieu où l'on doit les reprendre, par quelques enfans du hameau qui s'empressent d'offrir leurs services aux voyageurs, et pour lesquels il faut faire provision de menue monnoie. Pour jouir de toute la beauté de la cascade, vue avec son arc-en-ciel, il ne faut pas arriver au-

près d'elle avant le lever du soleil. Sa chute a creusé un gouffre dont on doit prendre garde d'approcher de trop près, parce que la pente est rapide, et que le sol, dont l'humidité est continuellement entretenue par les jaillissemens de l'eau, est très glissant. M. Bourrit a fait de cette cascade un joli dessin, dont on trouve la gravure chez Monti à Genève.

En continuant de monter, nous traversâmes le hameau, dont nous trouvâmes les habitans occupés de la fabrication de leur cidre, avec un mélange de pommes de différentes espèces parmi lesquelles nous en choisîmes de fort belles. Plusieurs d'entre eux portoient des goîtres énormes qu'ils doivent sans doute à l'air stagnant qu'ils respirent dans l'espèce de cul-de-sac que forme le retour de la montagne, et où Chède est placé à l'abri des vents du nord et sur une pente qui regarde le sud-ouest. Le côteau sur lequel il s'élève, est couvert d'arbres fruitiers et de prés bor-

182 VOYAGE A GENÈVE

dés de haies et de palissades, entre lesquelles nous parvînmes enfin à un petit lac entouré de beaux arbres, et ayant d'un côté une charmante prairie, et de l'autre un rocher couvert de mousse. Combien, pendant les chaleurs de l'été, doit être agréable, sur ses bords, le repos acheté par la fatigue du chemin ! On a décoré un peu pompeusement cette petite pièce d'eau du nom de lac ; mais, comme l'observe M. Desaussure, c'est plutôt un joli réservoir qu'on diroit creusé par les mains de la nature, pour retenir les eaux d'un ruisseau qui tombe de la montagne, et qui, en s'échappant du réservoir, passe sous le chemin, tombe en cascade, et fait tourner des moulins construits sur son passage. Quoique cette eau, par sa parfaite limpidité et son renouvellement continu, soit très favorable à la truite, cependant on n'a jamais pu parvenir à en peupler le lac. Notre guide nous a assuré que les couleuvres qui s'y trouvent en très grande quantité, ont

toujours dévoré celles que l'on y a mises à différentes reprises. De ses bords on aperçoit les cimes neigées et les glaces éblouissantes du Mont-Blanc, avec leurs formes arrondies et leurs énormes crevasses, par-dessus le sommet des montagnes boisées, de l'autre côté de l'Arve. On se feroit difficilement une idée de l'immensité et de la magnificence du spectacle.

Le petit lac de Chède a été gravé plusieurs fois. M. Bourrit, qui a indiqué ce site aux artistes et aux amis de la nature, en a fait un très beau tableau, qui se trouvoit dans le cabinet de M. Necker, auquel la République de Genève en avoit fait présent; il en a depuis exécuté de nouveaux dessins qui ont paru dans deux de ses ouvrages, et qui ont été gravés sur une échelle beaucoup plus grande, pour les rendre propres à figurer dans les cabinets; mais le lac étant l'objet principal de ces diverses gravures, M. Bourrit, pour ajouter à leur effet, a de beaucoup augmenté son étendue.

A notre retour de Chamouni, m'étant arrêté quelque temps à l'établissement des mines de Servoz, mes compagnons de voyage m'avoient devancé, emmenant le guide avec eux. En approchant de Chède, je crus abrégér ma route, en allant chercher le chemin par lequel passent les mulets des voyageurs, conduits par les enfans du hameau; je me trompai et je pris à gauche en suivant le ruisseau qui sort du lac de Chède. Bientôt, les arbres dont j'étois entouré, les prairies que je côtoyois, m'empêchèrent de m'apercevoir de mon erreur, et j'arrivai sur les bords de l'Arve qui m'offrit le coup d'œil terrible de son cours à travers des fragmens énormes de roches qui lui dispuoient en vain le passage. Je reconnus le site si bien décrit par M. Bourrit, et dont parle M. Desaussure. Pour jouir pleinement de sa vue; je traversai le pont aux Chèvres, ainsi nommé, parce qu'il ne consiste qu'en deux planches, et que dans les grandes crues de l'Arve,

causées par la fonte des neiges, il n'y a guères que des chèvres qui osent s'y exposer. Je remontai le cours de l'Arve pendant quelques instans, par un sentier très peu commode, qui côtoie des précipices, et je ne tardai pas à voir le torrent se briser avec un fracas vraiment épouvantable, entre des rochers entassés au fond d'une ravine creusée à une profondeur de plusieurs centaines de pieds. Suspendu sur le gouffre, étourdi du bruit, les yeux fixés sur ces énormes débris de roches et sur cette eau bourbeuse qui s'abîme et se renouvelle sans cesse, le voyageur se croit resté seul sur les ruines du globe, et balance entre l'effroi qui le repousse du spectacle de la destruction et la grandeur de la scène qui l'y retient. Quoique la saison ne fût pas très favorable à l'observation de cette scène d'horreur, il me fut facile d'y suppléer par l'imagination, et je ne regrettai pas la fatigue que me coûta mon retour sur la grande route.

Quand on se rend à Chamouni à

pied, on peut, si l'on veut épargner une heure de marche, descendre au pont aux Chèvres, en quittant le lac de Chède; on entre de là dans le vallon du Chatelard, par lequel doit passer la route projetée dont j'ai déjà parlé; et après avoir traversé le hameau de ce nom, on arrive au pont Pélissier, en suivant le même vallon. La route de Servoz, quoique moins sauvage, n'est pas moins intéressante.

Quoique nous ne vissions pas ce joli lac dans le moment de l'année qui lui est le plus avantageux, cependant, nous ne quittâmes pas, sans quelques regrets, ses bords tranquilles et ses magnifiques aspects. Mes compagnons se juchèrent sur leurs mulets qui les attendoient à quelques pas de là; et nous nous acheminâmes vers Servoz.

CHAPITRE XVII.

*Continuation de la route, Prétendu
Volcan, Chute d'une montagne,
Nature des blocs, Nant noir, Val-
lée de Servoz, Ancien lac, le Bou-
CHET, Torrent de la Diouza.*

EN faisant cette route, on voit sur la gauche la continuation des rocs escarpés qui couronnent les montagnes placées au-dessus de Passy. Un de ces rochers est si élevé et en même temps si mince, que l'on a peine à concevoir qu'il puisse se tenir debout et résister aux orages. C'est auprès de cette sommité, qu'étoit située une montagne qui s'éboula en 1751, avec un fracas si épouvantable et une poussière si épaisse et si obscure, que bien des gens crurent que c'étoit la fin du monde. Cette poussière noire passa pour de la fumée. Les yeux préoccupés par

la crainte, virent des flammes au milieu de ces tourbillons de fumée. On écrivit à Turin qu'un volcan terrible avoit éclaté au milieu de ces montagnes, et le Roi envoya le célèbre naturaliste Vitaliano Donati, pour vérifier ce rapport. Il vint avec une très grande diligence, avant que les rochers n'eussent achevé de s'ébouler, en sorte qu'il fut encore témoin d'une partie de cet événement. Il rendit au Roi un compte détaillé de ses observations. On trouve dans l'ouvrage de M. Desaussure une lettre de ce savant Italien, par laquelle il en donne une idée succincte à un de ses amis.

On y voit que par suite d'éboulements successifs qui s'étoient faits les années précédentes, un énorme rocher étoit demeuré sans appui et avec un surplomb considérable. Ce rocher étoit composé de bancs horizontaux d'ardoise et d'une espèce de marbre rempli de fentes transversales à ses couches. Son plan supérieur étoit une énorme couche d'ardoise à feuillets verticaux

entièrement désunis. Sur le même plan se trouvoient trois lacs dont les eaux pénétraient continuellement par les fentes des couches, les séparaient et décomposaient leurs supports. La neige qui, cette année, étoit tombée en Savoie, en si grande abondance, que de mémoire d'homme, on n'en avoit vu autant, ayant augmenté l'effort, toutes ces eaux réunies produisirent la chute de trois millions de toises cubes de rochers. Des masses énormes de pierres se détachèrent continuellement de jour et de nuit, avec un bruit semblable à celui du tonnerre ou d'une grande batterie de canons. Toutes les campagnes voisines étoient couvertes d'une poussière qui ressembloit effectivement à de la cendre, mais qui n'étoit que du marbre pilé, et qui, en quelques endroits, avoit été transportée par les vents à la distance de 2 myr. (5 lieues.) M. Donati se rendit à travers cette prétendue fumée, sur les bords de l'abîme, et fut témoin des éboulemens dont il prévit la cessation.

prochaine. Les ruines de cette montagne, appelée le *Mont d'Anterne*, sont situées au nord-est du village de Servoz. Fort heureusement pour ses habitans, ce terrible événement commença un dimanche, et pendant qu'ils étoient à l'église. Il coûta la vie à quelques enfans et aux troupeaux qu'ils gardoient.

La route que nous suivions, traverse sur le penchant des montagnes un espace assez considérable, parsemé de grands fragmens détachés du haut de la chaîne, dont le Mont d'Anterne faisoit partie, et qui peuvent faire juger de sa nature. On y observe, 1.° de gros blocs d'une pierre calcaire, ou d'une espèce de marbre gris traversé par des veines blanches de spath, sans aucun vestige de corps marins.

2.° Des morceaux d'une ardoise dont les feuilletts irrégulièrement ondés, sont mêlés de veines et de couches minces, tantôt de quartz et tantôt de spath.

3.° Des fragmens d'une espèce de

grès verdâtre, extérieurement tacheté; fort dur, d'un grain très fin, et qui admet dans sa composition un peu de chaux que décèle la légère effervescence qu'y produit l'acide nitrique. M. Desaussure a vu en Italie des ouvrages antiques que l'on disoit de basalte, mais qui lui ont paru d'un genre de pierre très ressemblant à celui-ci (1).

4.^o Des morceaux composés de couches planes très minces, qui sont alternativement de ce grès et d'une ardoise noire et brillante.

5.^o Des rognons d'une matière de la nature de l'ardoise, mais dure au point de donner des étincelles très vives quand on la frappe avec de l'acier. Ces rognons renferment de peti-

(1) De ce nombre est une statue d'enfant que l'on montre dans la galerie de Florence, sous le nom de *Britannicus*. M. Desaussure a fait travailler un morceau de ce grès; et l'es-
pèce de poli qu'il a pris, ressemble parfaitement au poli de cette statue.

tes pyrites cubiques, éparses autour de leur centre. C'est vraisemblablement d'ici que viennent les fragmens de cette nature que l'on trouve dans le lit de l'Arve, le long de son cours, et à Genève même.

Au milieu de ces énormes débris, descend un torrent bourbeux, fort justement appelé le *Nant noir*, parce que les parcelles d'ardoise qu'il charrie, teignent en noir et son lit et ses bords. Il creuse une profonde ravine, en travers de laquelle on a pratiqué un passage que les eaux emportent quelquefois. Cette ravine étoit jadis fort dangereuse à traverser, sur-tout après les orages et dans les débordemens du torrent pendant la fonte des neiges. Aussi ce lieu a-t-il été le théâtre d'accidens fâcheux arrivés à des voyageurs, et que les guides racontent. M. Bourrit rapporte dans un de ses ouvrages, celui dont le Prince de Galitzin faillit devenir la victime, et observe avec raison que ce genre d'événemens a presque toujours lieu par

suite du mépris que font les voyageurs des avis de leurs guides, ou de ceux des personnes qui connoissent le pays.

En sortant de la triste et stérile solitude qu'occupent toutes ces ruines, on entre dans une forêt dont le fonds est un tuf jaunâtre, et après laquelle on se trouve dans les prairies, puis dans les champs du village de Servoz, qui sont très bien cultivés et garnis d'arbres fruitiers. On descend au village par une pente douce qui regarde le midi. Nous rencontrâmes en descendant, des douaniers armés de fusils, qui en parcourant ces montagnes, venoient d'abattre un très beau faisan, qu'ils nous cédèrent pour la modique somme d'un petit écu. Mes compagnons de voyage, bien que peu amateurs d'histoire naturelle, ne laissèrent pas de prendre beaucoup de part à l'acquisition de cette pièce intéressante.

La vallée de Servoz étoit jadis un lac, appelé le *lac de Saint-Michel*, du nom d'une petite vallée qui la pré-

cède, et qui n'en est séparée que par une petite chaîne de rochers. Ce lac est celui dont j'ai précédemment fait mention (1), et dont l'écoulement subit causa la destruction de la ville de *Dionisia*, située vers Passy, si l'on s'en rapporte à la tradition. L'Arve couloit alors dans le vallon du Châtelard. La situation du village de Servoz, l'exposition de la vallée, son resserrement entre deux hautes montagnes, favorisent la formation de quelques goîtres qu'on y aperçoit.

Peu après avoir quitté Servoz, on traverse le hameau *du Bouchet*, qui en dépend et auprès duquel a été fait, sur le torrent de la Diouza, un établissement considérable, pour le traitement des mines du haut Faucigny. Avant que d'arriver au torrent, on passe sous des rochers taillés à pic, qui surplombent au dessus du chemin. Ces rochers sont composés d'une espèce de grès ou de grauwacke, dont

(1) Page 179.

les grains sont mélangés de quartz gris et noirâtre, de lames brillantes de mica, de petites taches d'une rouille ferrugineuse et de quelques particules de roche de corne. C'est le *Cosmolaris* de Wallerius. Ce grès est très compacte et très dur; il donne beaucoup de feu quand on le frappe avec l'acier, et ne fait aucune effervescence avec les acides. Les rochers mêmes n'ont pas une structure bien distincte; on y voit des fentes qui les divisent par grandes masses irrégulières, sans que l'on puisse décider avec quelque apparence de certitude, si ce sont des divisions accidentelles, ou les séparations des couches.

Le torrent de la Diouza roule, dans son lit, des roches de diverses sortes qui intéressent le naturaliste, entre autres de gros fragmens d'une pierre calcaire noirâtre, renfermant des coquilles bivalves, et des blocs d'un granit fort beau, composé de grands cristaux de feldspath rose, de quartz blancâtre, de mica et de roche de corne verdâtre.

CHAPITRE XVIII.

Monument funèbre, Détails sur la mort de M. Eschen, Inscriptions, Mines de Servoz, Bâtimens pour le traitement du minéral, M. Exchaquet, Reliefs du Mont-Blanc et du Saint-Gothard.

SUR les bords du torrent, à l'extrémité du pont de bois sur lequel on le traverse, est le monument élevé par les ordres de M. d'Eymar, Préfet du Léman, à la mémoire de Fr. A. Eschen, jeune voyageur, mort en 1801, dans une des crevasses du glacier du Buet (1). M. d'Eymar, qui passoit à

(1) Le Buet, montagne élevée de 1578 toises (3075^m 57), au-dessus du niveau de la mer, a été le théâtre des savantes expériences de MM. Deluc, qui l'avoient choisi comme la montagne accessible la plus élevée qui fût alors connue dans cette partie des Alpes. La